

aussi étroitement serrez que ceux du sang & de la nature , & ne peuvent être dissous qu'à moins que l'un d'eux s'en rendant indigne par des lâchetés qui deshonoreroient son ami, l'obligeât à renoncer à son alliance, ainsi que quelques Missionnaires m'ont dit en avoir vu des exemples. Les parens sont les premiers à les fomenter , & à en respecter les droits ; elles sont honorables dans leur choix, étant fondées sur un mérite mutuel à leur façon , sur la conformité des mœurs , & sur des qualités propres à exciter l'émulation , laquelle fait souhaiter à un chacun d'être ami de ceux qui sont les plus considérés , & qui méritent mieux de l'être.

Ces amitiés s'achètent par des présens , que l'ami fait à celui qu'il veut avoir pour ami ; elles s'entretiennent par des marques mutuelles de bienveillance ; ils deviennent Compagnons de chasse, de guerre , & de fortune ; ils ont droit de nourriture & d'entretien dans la Cabane l'un de l'autre. Le compliment le plus affectueux que puisse faire l'ami à son ami , c'est de lui donner ce nom d'Ami : enfin ces amitiés vieillissent avec eux , & elles sont si bien cimentées qu'il s'y rencontre souvent de l'héroïsme , comme entre les Orestes & les Pylades.

Le Pere Garnier m'a dit avoir appris d'un Sauvage , au sujet de ces amitiés , qu'ils avoient fait souvent entr'eux cette remarque, que lorsqu'on brûloit un Esclave , on pouvoit regarder comme un présage assuré , que celui que l'Esclave nommoit dans sa chanson de mort, seroit bien-tôt pris lui-même , & auroit le même sort. Ce Pere faisoit ensuite cette réflexion. Quand bien même le présage seroit suivi de l'événement , il n'y auroit